

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Conseil Des Munchkins (2/24)

Dorothée avait été réveillée par un choc soudain et violent. Heureusement, elle était allongée sur un lit doux, sinon elle aurait pu se blesser. Elle reprenait son souffle, se demandant ce qui s'était passé, tandis que Toto gémissait tristement à ses côtés en mettant son petit nez froid sur son visage. Se levant rapidement, Dorothée remarquait que la maison ne bougeait plus et que le soleil brillait à travers la fenêtre, illuminant la petite pièce. Elle se levait et ouvrait la porte, Toto la suivant de près.

La petite fille poussait un cri d'étonnement et regardait autour d'elle. Ses yeux devenaient de plus en plus grands devant les merveilles qu'elle voyait.

Le cyclone avait déposé la maison très doucement au milieu d'un paysage magnifique. Il y avait de l'herbe jolie tout autour, avec des arbres majestueux portant des fruits riches et savoureux. Des parterres de fleurs splendides étaient présents partout, et des oiseaux aux plumes rares et brillantes chantaient et voletaient dans les arbres et les buissons. Un peu plus loin, un petit ruisseau se précipitait et pétillait entre des rives verdoyantes, murmurant d'une voix très agréable pour

une petite fille qui avait vécu si longtemps dans les prairies sèches et grises.

Alors qu'elle observait avec impatience les paysages étranges et magnifiques, elle remarquait l'approche d'un groupe de personnes étranges parmi les plus inhabituelles qu'elle ait jamais vues. Ils n'étaient pas aussi grands que les adultes auxquels elle avait toujours été habituée. Mais ils n'étaient pas non plus très petits. En fait, ils semblaient à peu près aussi grands que Dorothée, qui était déjà assez grande pour son âge, même s'ils semblaient être beaucoup plus âgés en apparence.

Il y avait trois hommes et une femme, tous habillés de façon étrange. Leurs chapeaux ronds s'élevaient en un petit point d'environ un pied au-dessus de leurs têtes, avec des clochettes qui tintaient doucement quand ils bougeaient. Les chapeaux des hommes étaient bleus et celui de la femme était blanc. Elle portait une robe blanche qui tombait en plis de ses épaules. De petites étoiles parsemées sur son chapeau brillaient au soleil comme des diamants. Les hommes portaient du bleu, assorti à leurs chapeaux, avec des bottes bien cirées et un revers bleu foncé en haut. Dorothée pensait que les hommes étaient à peu près de l'âge de son oncle Henri, car deux d'entre eux avaient des barbes. Mais la petite



femme était certainement beaucoup plus âgée. Son visage était ridé, ses cheveux presque blancs, et elle marchait plutôt raide.

Quand ces gens s'approchaient de la maison où Dorothée se tenait dans l'embrasure de la porte, ils s'arrêtaient et chuchotaient entre eux, comme s'ils craignaient d'avancer davantage. Mais la petite vieille femme s'approchait de Dorothée, s'inclinait et disait, d'une voix douce :

« Vous êtes la bienvenue dans le pays des Munchkins, noble Sorcière. Nous vous sommes tellement reconnaissants d'avoir tué la Méchante Sorcière de l'Est et d'avoir libéré notre peuple de l'esclavage. »

Dorothée écoutait avec étonnement. Que voulait dire la petite femme en l'appelant sorcière et en affirmant qu'elle avait tué la Méchante Sorcière de l'Est ? Dorothée était une inoffensive et innocente petite fille, emportée par un cyclone à des kilomètres de chez elle. Elle n'avait jamais tué quoi que ce soit de toute sa vie.

Mais la petite femme semblait attendre une réponse. Donc Dorothée disait, avec hésitation : « Vous êtes très gentille, mais il doit y avoir une erreur. Je n'ai rien tué. »

La petite vieille femme répondait en riant : « Votre maison l'a fait, en tout cas, et c'est la même chose. Regardez ! » Elle montrait le coin de la maison en

ajoutant : « Voici ses deux pieds qui dépassent encore sous un bloc de bois. »

Dorothée regardait et poussait un petit cri de frayeur. Juste sous le coin de la grande poutre sur laquelle reposait la maison, deux pieds émergeaient, chaussés de chaussures d'argent à bouts pointus.

« Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! » s'écriait Dorothée, les mains jointes dans le désarroi. « La maison devait être tombée sur elle. Que faire ? »

« Il n'y a rien à faire, » disait calmement la petite femme.

« Mais qui était-elle ? » demandait Dorothée.

« C'était la Méchante Sorcière de l'Est, comme je l'ai dit, » répondait la petite femme. « Elle maintenait tous les Munchkins en esclavage pendant de nombreuses années, les faisant travailler pour elle nuit et jour. Maintenant, ils étaient tous libres, et vous en étiez reconnaissants pour cette faveur. »

« Qui sont les Munchkins ? » demandait Dorothée.

« Ils sont les habitants de ce pays de l'Est où régnait la Méchante Sorcière. »

« Êtes-vous une Munchkin ? » demandait Dorothée.

« Non, mais je suis leur amie, bien que je vive dans le pays du Nord. Lorsqu'ils ont vu que la Sorcière de l'Est était morte, les Munchkins m'ont envoyé un messenger rapide, et je suis venue immédiatement. Je suis la Sorcière du Nord. »

« Oh, mon Dieu ! » s'écriait Dorothée. « Êtes-vous une vraie sorcière ? »

« Oui, » répondait la petite femme. « Mais je suis une bonne sorcière, et les gens m'aiment. Je ne suis pas aussi puissante que la Méchante Sorcière qui régnait ici, sinon j'aurais moi-même libéré le peuple. »

« Mais je croyais que toutes les sorcières étaient méchantes, » disait la jeune fille, un peu effrayée de se retrouver face à une vraie sorcière.

« Oh, non, c'est une grande erreur. Il n'y avait que quatre sorcières dans tout le Pays d'Oz, et deux d'entre elles, celles qui vivent au Nord et au Sud, sont de bonnes sorcières. Je sais que c'est vrai, car je suis l'une d'elles moi-même, et je ne peux pas me tromper. Celles qui habitaient à l'Est et à l'Ouest étaient, en effet, des sorcières méchantes. Mais maintenant que vous en avez tué une, il ne reste plus qu'une seule Méchante Sorcière dans tout le Pays d'Oz – celle qui vit à l'Ouest. »

« Mais, » disait Dorothée, après un moment de réflexion, « tante Em m'a dit que les sorcières étaient toutes mortes il y a des années et des années. »

« Qui est tante Em ? » demandait la petite vieille femme.

« C'est ma tante qui vit au Kansas, d'où je viens. »

La Sorcière du Nord semblait réfléchir un instant, la tête baissée et les yeux fixés vers le sol. Puis, elle relevait les yeux et demandait : « Je ne connais pas le Kansas, je n'en ai jamais entendu parler. Mais, est-ce un endroit civilisé ? »

« Oui, absolument, » répondait Dorothée.

« Alors, tout s'explique. Dans les endroits civilisés, je pense qu'il n'y a plus de sorcières, de sorciers, ni de magiciens. Mais ici, au Pays d'Oz, nous ne sommes pas civilisés, car nous sommes isolés du reste du monde. C'est pourquoi nous avons encore des sorcières et des sorciers parmi nous. »

« Qui sont les sorciers ? » demandait Dorothée.

« Oz lui-même est le Grand Magicien, » répondait la Sorcière, en baissant la voix. « Il est plus puissant que nous tous réunis. Il habite dans la Cité d'Émeraude. »

Dorothée s'apprêtait à poser une autre question. Mais à ce moment-là, les Munchkins, restés silencieux jusque-là, poussaient un grand cri et montraient du doigt le

coin de la maison où la Méchante Sorcière avait été allongée.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait la petite vieille femme en se mettant à rire. Les pieds de la sorcière morte avaient disparu entièrement, et il ne restait plus que les chaussures en argent.

« Elle était si vieille, » expliquait la Sorcière du Nord, « qu'elle s'est rapidement desséchée au soleil. C'est la fin pour elle. Mais les chaussures en argent sont maintenant à vous pour les porter. » Elle ramassait les chaussures et les remettait à Dorothee après en avoir secoué la poussière.

« La Sorcière de l'Est était fière de ces chaussures en argent, » disait l'un des Munchkins, « et il y avait un certain charme associé à elles. Mais nous n'en savons jamais plus. »

Dorothee prenait les chaussures et les déposait sur la table dans la maison. Ensuite, elle retournait voir les Munchkins et disait :

« J'ai hâte de rentrer chez ma tante et mon oncle, ils vont sûrement s'inquiéter pour moi. Pouvez-vous m'aider à retrouver mon chemin ? »

Les Munchkins et la Sorcière se regardaient, puis secouaient la tête.

« À l'Est, près d'ici, » disait l'un d'eux, « il y a un grand désert, impossible à traverser. »

« C'est pareil au Sud, » ajoutait un autre, « j'y suis allé et je l'ai vu. Le Sud est le territoire des Quadlings. »

« On m'a dit que c'est pareil à l'Ouest, » continuait le troisième, « où vivent les Winkies, gouvernés par la Méchante Sorcière de l'Ouest. Si vous passiez par-là, elle vous ferait son esclave. »

« Le Nord est ma terre, » disait la vieille dame, « et près de ses frontières se trouve le même grand désert qui entoure le Pays d'Oz. Malheureusement, ma chère, vous deviez rester avec nous. »

Dorothée éclatait en larmes, se sentant seule parmi tous ces étrangers. Les Munchkins, touchés par sa peine, sortaient leurs mouchoirs pour essuyer leurs propres larmes. Pendant ce temps, la petite vieille femme enlevait son bonnet et le posait sur le bout de son nez. Puis elle comptait « Un, deux, trois » d'une voix solennelle. Soudain, le bonnet se transformait en ardoise, sur laquelle était écrit en gros, en craie blanche :

« LAISSER DOROTHÉE ALLER À LA CITÉ D'ÉMERAUDES
»

La petite vieille dame prenait l'ardoise du bout de son nez. Et après avoir lu les mots qui y étaient inscrits, elle

demandait : « Est-ce que vous vous appelez Dorothée, ma chère ? »

« Oui, » répondait l'enfant, relevant la tête et séchant ses larmes.

« Alors vous devez aller à la Cité d'Émeraudes. Peut-être qu'Oz vous aidera. »

« Où est cette ville ? » demandait Dorothée.

« Elle est exactement au centre du pays, et est gouvernée par Oz, le Grand Magicien dont je vous ai parlé. »

« Est-il un homme bon ? » demandait anxieusement la fille.

« C'est un bon Magicien. Si c'est un homme ou non, je ne peux pas dire, car je ne l'ai jamais vu. »

« Comment puis-je y arriver ? » demandait Dorothée.

« Vous devez marcher. C'est un long voyage, à travers un pays qui est parfois agréable et parfois sombre et terrible. Cependant, j'utiliserai tous les arts magiques que je connais pour te protéger du mal. »

« Ne viendrez-vous pas avec moi ? » suppliait la fille, qui commençait à considérer la petite vieille femme comme son seul ami.

« Non, je ne peux pas faire cela, » répondait-elle,
« mais je vous donnerai mon baiser, et personne n'osera
faire du mal à une personne qui a été embrassée par la
Sorcière du Nord.

Elle s'approchait de Dorothée et lui donnait un baiser
doux sur le front. Là où ses lèvres touchaient la fille,
elles laissaient une marque ronde et brillante, que
Dorothée remarquait peu après.

« La route de la Cité d'Émeraudes est pavée de briques
jaunes, » disait la Sorcière, « donc vous ne pouvez pas
la manquer. Quand vous arriverez à Oz, ne le craignez
pas, mais racontez votre histoire et
demandez-lui de vous aider. Au
revoir, ma chère. »



Les trois Munchkins la saluaient
respectueusement et lui
souhaitaient un bon voyage, puis ils
s'éloignaient à travers les arbres.
La Sorcière adressait un petit
geste amical à Dorothée, faisait
trois tours sur son talon gauche, et disparaissait
aussitôt, ce qui étonnait beaucoup le petit Toto, qui
aboyait bruyamment après elle une fois qu'elle était
partie, car il avait été effrayé même en grognant alors
qu'elle était présente.

Mais Dorothée, sachant qu'elle était une sorcière, s'attendait à ce qu'elle disparaisse de cette manière, et cela ne la surprenait pas du tout.